TRANSFUGE
LE MAGAZINE DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : JUIN / JUILLET 16
Page de l'article : p.28-29
Journaliste : Frédéric Mercier

10 LIVRES DU MOIS

Cuba !

Quand le grand Leonardo Padura signe un hymne à la nostalgie, c'est sur fond cubain : *Ce qui désirait arriver.*

PAR FRÉDÉRIC MERCIER

Pour Padura, la nostalgie n'est pas une maladie. Une souffrance certes, mais pas seulement. Elle peut offrir beaucoup. Déjà, un recueil de nouvelles dont le titre, *Ce qui désirait arriver*, est une formule de Marc Aurèle, écrite sur la porte de la chambre des héros de *Franny et Zooey* de J. D. Salinger. Elle indique bien la culture hétérogène de Padura, son goût de l'Antique, de l'Amérique d'hier. Cette phrase montre aussi combien nos existences tiennent autant à nos désirs qu'à quelques caprices du hasard. Dans ce recueil de nouvelles écrites à la fin des années quatre-vingt, loin de ses polars, l'auteur de la tétralogie des *Quatre Saisons* place ses héros à la croisée des chemins : une veuve sur le point de mourir, une pianiste déclinante, de vieux amis qui ne se sont pas revus depuis des décennies. Pour chacun de ces personnages, l'enfance est désormais loin. Pas une nouvelle où elle ne resplendit pourtant comme un idéal, l'innocence, comme une utopie. Mais nous le savions au moins depuis *Retour à Ithaque*, film coécrit avec Laurent Cantet, et la nouvelle « La Porte d'Alcala », où se croisent à l'occasion d'une exposition Vélasquez à Madrid deux amis d'enfance, le confirme. Quand l'un d'entre eux a quitté définitivement l'île vingt ans auparavant, il n'a pas fait que trahir le Parti, il a aussi abîmé un souvenir. Mais le temps a fait son chemin. L'expérience a permis à chacun de comprendre et d'accepter le choix de l'autre. La nostalgie peut aussi se vivre comme une forme de stoïcisme. Dans « Sonatine pour Rafaela », la musicienne se rappelle ses premières années à hypnotiser les hommes quand ses mains se posaient sur les touches du piano. Il y avait des bruits de verre, des murmures masculins, des yeux avides de femmes. Mais Rafaela n'a pas vu le temps passer. Ses vieux doigts ne bougent plus comme avant. Padura aurait pu faire de cette nouvelle une complainte. Il en tire une bulle de sérénité. « *Rafaela sourit de nouveau et, surprise, observa ses doigts vieillis. Elle avait envie de jouer "As Time Goes By".* » Dans la tristesse de nos amertumes résident des lambeaux de bonheur. Pour Padura, sans regrets, il n'est pas de création valable.

CE QUI DÉSIRAIT ARRIVER
traduit de l'espagnol (Cuba) par Elena Zayas
Métaillé
240 p., 18 €

Tous droits réservés à l'éditeur